

Les Œufs durs : un toponyme qui interpelle

Jean-Mary Couderc *

Lorsqu'on emprunte au nord de Tours, la route de La Chartre-sur-le-Loir, la D 29, en direction de Beaumont-la-Ronce, on rencontre, au nord de Langennerie et sur la commune de Cerelles, un carrefour avec la D 4 en direction de Nouzilly vers l'est, et, à l'opposé, avec une petite route qui gagne Rouziers, à l'ouest. Ce carrefour et la grande demeure qui s'y trouve ainsi que la ferme à l'arrière occupent le lieu-dit *Les Œufs durs* ; le panneau officiel ayant été volé, le propriétaire a inscrit le nom du lieu-dit avec de grandes lettres sur les grilles de sa propriété. Ce toponyme paraît être le seul du genre en Touraine. La demeure sise au nord date de 1929 mais, longtemps avant, sans doute à la fin du XIX^e siècle, il y avait, à la place des deux vieux tilleuls de la cour, un restaurant dont il ne reste plus trace. On y servait des salades d'œufs durs avec des pissenlits mais la propriétaire m'a déclaré que ce n'était pas seulement pour le lundi de Pâques. En effet, jusqu'après la Grande Guerre, pour fêter le lundi de Pâques, les Tourangeaux dégustaient traditionnellement des salades d'œufs durs, en particulier dans les guinguettes, comme à Saint-Avertin, ainsi que nous le rappelle Nicole Meffre dans son *Journal de guerre 1914-1918* :

Lundi 24 avril 1916. Je suis revenue [de Tours] seule dans un tramway bondé de gens venant manger les traditionnelles salades d'œufs durs du lundi de Pâques à Saint-Avertin.

Cette habitude de déguster des œufs durs se pratiquait ailleurs en France. Dans ma belle-famille de l'Indre, le menu du lundi de Pâques était imposé par une tradition immémoriale : œufs durs et crabe. Elle était liée aux œufs que l'on faisait « rouler dans les prés » pour les enfants et qui ont été remplacés, le niveau de vie s'élevant, par des œufs en chocolat.

À deux kilomètres au NO d'Argenton-les-Vallées, sur l'ancienne commune du Breuil-sous-Argenton dans les Deux-Sèvres, on retrouve le toponyme dans les mêmes conditions qu'en Touraine. C'est à un carrefour des routes entre Genneton au NO et le Breuil (300 m à l'est) avec la route D 759 à deux kilomètres au NO d'Argenton ; mais ici aucune construction n'est visible au niveau même du carrefour. James Hervé, membre d'une association historique du pays argentonnois, a eu la gentillesse de m'envoyer une citation de l'abbé Gustave Michaud extraite d'*Argenton-Château et ses environs* :

Au point de croisement de plusieurs chemins, nos ancêtres, gens économes, s'arrêtaient pour casser la croûte au lieu-dit Les Œufs durs. On retrouve la même dénomination aux approches de Vihiers.

Vihiers est une petite ville du Maine-et-Loire, à 20 km au nord d'Argenton. Le carrefour est bien connu sous ce nom par la population mais le nom officiel est La Godinière, à 2,5 km au sud de Vihiers, entre la route d'Argenton (la D 748) avec, à l'est, la route des Cerqueux-sous-Passavant (D 54), et vers l'ouest, la route de Saint-Hilaire-du-Bois (D. 254). Nous ne savons pas si, à l'emplacement des deux habitations du carrefour, se trouvait une ancienne auberge.

Si l'on se penche, en France, sur les toponymes *L'Œuf*, *Les Œufs* et plusieurs toponymes tels que *Deux Œufs*, *Trois Œufs*, *Quatre Œufs* et même *Treize Œufs*, aucune logique et aucun fil conducteur ne permettent de les expliquer par une seule source. D'abord, le terme est peut-être explicable par une déformation paronymique de « l'œuvre » en « œuf », l'œuvre étant une mesure agraire correspondant à 6 ares, utilisée en Auvergne surtout et en Bourgogne, pour évaluer l'étendue d'un vignoble. (Paul Fénelon : *Vocabulaire de géographie agraire*, 1^{ère} édition (p.459), Imp. Louis Jean, Gap, 688 p., 1970.). Cette mesure était-elle utilisée dans nos régions ?

* Vice-Président de l'Académie de Touraine.

Pour ce qui concerne la localité d'Œuf-en-Ternois (Pas-de-Calais), les formes anciennes du nom du village ont été Uz en 1110, Oes en 1176 et Oeth au XIII^e siècle.

Il est possible que le nom de la rivière Œuf naissant en forêt d'Orléans, provienne de la conformation de sa source.

Nous ne pensons pas, par ailleurs, comme d'aucuns s'y risquent, pouvoir faire le lien entre les termes montagnards de *La Serre des Œufs*, *Le Fond des Œufs*, ou le col de *L'Œuf*, et une quelconque particularité géomorphologique. Il n'y a pas en France de reliefs ovoïdes. Il conviendrait plutôt de savoir si ces vocables ne pourraient s'expliquer par la présence de formations géologiques à galets en forme d'œufs (qu'elles soient cimentées ou non). C'est seulement pour les deux îles du golfe du Morbihan appelées *L'Île-aux-Œufs*, que le toponyme s'explique par les grandes populations d'oiseaux marins qui y nichent.

La cote 282, sur la commune d'Anthelupt, en Lorraine, à 5 km à l'ouest de Lunéville et à 600 m au sud du bourg, sur la D 400 (l'ancienne route nationale 4), proche du Léomont où se déroulèrent de violents combats entre le 28 août et le 12 septembre 1914, s'appelle *Les Œufs durs*. Ce lieu-dit, qui n'est pas à un carrefour, est cependant occupé par une très ancienne auberge. Tiens ! Tiens ! Une auberge ! Une plaque apposée sur la façade rapporte ces mots de Foch :

Le 27 août 1914 à 21h, j'ai reçu l'ordre de Joffre me convoquant au GQG. J'étais alors au nord de la forêt de Vitrimont, à l'auberge des œufs durs.

Une tradition rapportée au fil des générations prétend qu'en décembre 1812, Napoléon I^{er} défait pour la première fois en Russie, et qui venait de traverser très rapidement la Pologne et l'Allemagne en traîneau avec Caulaincourt, s'est arrêté à la dite auberge. Pour toute nourriture, on ne put lui donner que des œufs durs. Depuis cette date, l'auberge, toujours en activité, porte l'enseigne *Les Œufs durs*, si l'on se fie à *L'Encyclopédie illustrée de la Lorraine*.

En conclusion, le toponyme est bien lié à la consommation d'œufs durs, sans doute au moment de Pâques, mais le toponyme *Œuf* est rarement lié au mode de reproduction aviaire. Par contre, il n'est pas prouvé qu'il y ait eu, dans chaque cas, une auberge.

BIBLIOGRAPHIE

Encyclopédie illustrée de la Lorraine, vol. 2, Guy Cabourdin, Yves Burnand, éditions Serpentine, 1992).

Fénelon, Paul, *Vocabulaire de géographie agraire* (1970), Imp. Louis Jean, Gap, 688 p., p.459.

Meffre, Nicole, *Journal de guerre 1914-1918*, D. Jeanson, impr. 2009 - 3 vol., T. 2, p. 68.

Michaud, Gustave, *Argenton-Château et ses environs*, impr. Fromageau, 1939, 48 p.

Mars 2020